

0

RECUEIL DE POÉSIES..

INDEX

1	Saltimbanques (Appolinaire)	Le chat (Baudelaire)	La girafe (Desnos)
	La musique (Baudelaire)	Drôle (Carême)	Le coquillage (Fombeure)
	Au cirque (Carême)	Spectacle rassurant (Hugo)	
2	Le poupée oubliée (Jacqueneaux)	Le fringale (Chédid)	Le cancre (Prévert)
	Le cavalier (Moreas)	Pour dessiner un homme (Carême)	Ma bohème (Rimbaud)
	Ode (Queneau)	Le crapaud (Desnos)	
3	Novembre (Clavel)	Le petit chat (Jacqueneaux)	Météorologie (Roy)
	On n'est pas n'importe qui (Rousselot)	En rêve j'ai trouvé... (Ley)	Souris blanche et souris bleue (Roy)
	Météorologie (Roy)	L'affaire se complique (Tardieu)	
4	Le petit grillon (Vincensini)	Ma frégate (Vigny)	Gouttes (Macri)
	Crapaud (Tanaka)	Marche des huns (Cami)	Petites merveilles (Norge)
	Ecoliers (Fall)	Pour apprendre aux enfants l'usage des gros mots (Guillot)	
5	Elbe (Mandiargues)	Les lunettes (Tuwin)	Les écoliers (Fombeure)
	Heureux qui comme Ulysse... (Du Bellay)	L'homme qui te ressemble (Philombe)	Le voyageur (Gelis)
	Hymne au soleil (Fang)	La trompe de l'éléphant (Alain Bosquet)	
6	Le feu et les étoiles (Orizet)	Le leçon de choses (Queneau)	Le chant de l'eau (Verhaeren)
	Le petit chaperon rouge (Giraud)	Le moulin au printemps (Lamartine)	L'instant fatal (Queneau)
	Berceuse (Richepin)		
7	Dans Paris (Eluard)	La lune et le soleil (Moreau)	Tout à l'envers (Tenaille)
	C'était un bon copain (Desnos)	Fable (Carême)	
8	Le laboureur et ses enfants (La Fontaine)	Le corbeau et le renard (La Fontaine)	Le grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf (La Fontaine)
	La cigale et la fourmi (La Fontaine)		
9	Impression fausse (Verlaine)	Toujours et jamais (Vencensini)	Le cosmonaute et son hôte (Gamarra)
	Limerick des gens excessivement polis (Roy)		
10	Les quatre sans cou (Desnos)	Les animaux ont des ennuis (Prevert)	Le hareng saur (Cros)
	Liberté (Eluard)		

1

RECUEIL DE POÉSIES..

SALTIMBANQUES

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises.
Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe
Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours, des cerceaux dorés
L'ours et le singe animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage.

Guillaume Apollinaire

LA MUSIQUE

La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile !

La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre
Me berce. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !

Charles BAUDELAIRE

AU CIRQUE

Ah ! Si le clown était venu
Il aurait bien ri, mardi soir :
Un magicien en cape noire
A tiré d'un petit mouchoir
Un lapin puis une tortue
Et, après, un joli canard.
Puis il les a fait parler
En chinois, en grec, en tartare.
Mais le clown était enrhumé :
Auguste était bien ennuyé
Il dut faire l'équilibriste
Tout seul sur un tonneau percé.
C'est pourquoi je l'ai dessiné
Avec des yeux tout ronds, tout tristes
Et de grosses larmes qui glissent
Sur son visage enfariné.

Maurice Carême

LA GIRAFE

La girafe et la girouette,
Vent du sud et vent de l'est,
Tendent leur cou vers l'alouette,
Vent du nord et vent de l'ouest.
Toutes deux vivent près du ciel,
Vent du sud et vent de l'est,
À la hauteur des hirondelles,
Vent du nord et vent de l'ouest.
Et l'hirondelle pirouette,
Vent du sud et vent de l'est,
En été sur les girouettes,
Vent du nord et vent de l'ouest.
L'hirondelle fait des paraphes,
Vent du sud et vent de l'est,
Tout l'hiver autour des girafes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Robert Desnos

1

RECUEIL DE POÉSIES..

LE CHAT

Dans ma cervelle se promène,
Ainsi qu'en son appartement,
Un beau chat, fort, doux et charmant.
Quand il miaule, on l'entend à peine,

Tant son timbre est tendre et discret ;
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,
Elle est toujours riche et profonde.
C'est là son charme et son secret.

De sa fourrure blonde et brune
Sort un parfum si doux qu'un soir
J'en fus embaumé, pour l'avoir
Caressée une fois, rien qu'une.

C'est l'esprit familier du lieu ;
Il juge, il préside, il inspire
Toutes choses dans son empire ;
Peut-être est-il fée, est-il dieu ?

Charles BAUDELAIRE

DRÔLE

Il était un petit chat
Qui ne mangeait que du riz.
Et sa queue traînait par-ci,
Et sa queue traînait par-là.
Il n'aimait pas les souris :
Les souris, en s'amusant,
Attrapaient sa queue par-ci,
Attrapaient sa queue par-là,
Et le sage petit chat
Perdant quelques poils par-ci,
Perdant quelques poils par-là,
Et le sage petit chat
Finit par ne plus avoir,
- Oh ! Drôle, si drôle à voir ! -
Qu'une longue queue de rat !

Maurice Carême

SPECTACLE RASSURANT

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Ses rondes dentelles d'argent.
Sous les bois, où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant ;
Dans les verts émois de la mousse
Luit le scarabée, or vivant.
Tout vit, et se pose avec grâce,
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu sur le coteau vert.

Victor Hugo

LE COQUILLAGE

Ronfle coquillage !
Où l'on entend tout le bruit de la mer
Vague par vague,
Où l'on entend marcher les petits crabes,
Où l'on entend mugir le vent amer.
Ronfle coquillage !
Ah ! Je revois tous les bateaux de bois,
Les voiles blanches
Claires comme un matin de beau dimanche,
Ailes de joie.
Ronfle coquillage !
En toi je retrouve les beaux jours vivants,
Où les mouettes claquaient au vent
Dans un grand ciel bleu gonflé de nuages,
De nuages blancs, signe du beau temps !...
Ronfle coquillage !

Maurice Fombeure

2

RECUEIL DE POÉSIES..

LA POUPÉE OUBLIÉE

Tout au fond du grenier
 La poupée oubliée
 Se souvient d'autrefois
 - du temps de la dînette,
 du temps de la toilette,
 du temps des amourettes
 avec le fils du roi.
 Sur la paille, elle a froid
 elle a peur du vieux rat,
 elle tremble, grelotte ;
 son amie l'araignée
 dans un coin lui tricote
 un très long cache-nez ;
 la girouette l'endort
 avec des chants rouillés.
 Si tu vas au grenier
 rapporte la poupée ;
 nous la réchaufferons
 à notre feu de bois.

Édith Jacqueneaux

LE CAVALIER

Sur un cheval tout noir à la crinière rousse
 Il galope sur la mousse.

En toque de velours avec les plumes blanches
 Il passe sous les branches.

Au galop ! Au galop ! Il passe sous les branches
 Avec ses plumes blanches.

Au trot ! Au trot ! et son grand lévrier
 Sautte près de l'étrier.

Il va pour épouser la fille de la reine,
 La reine sa marraine.

Sur un cheval tout noir à la crinière rousse
 Il galope sur la mousse.

Jean MOREAS

ODE

Dans l'autobus
 dans l'autobon
 l'autobus
 l'autobusson
 qui dans les rues
 qui dans les ronds
 va son chemin
 à petits bonds
 près de Monceaux
 près de Monçon
 par un jour chaud
 par un jour chon
 un grand gamin
 au cou trop long
 porte un chapus
 porte un chapon
 dans l'autobus
 dans l'autobon...

Raymond Queneau

LE CANCRE

Il dit non avec la tête
 Mais il dit oui avec le cœur
 Il dit oui à ceux qu'il aime
 Il non au professeur
 Il est debout
 On le questionne
 Et tous les problèmes sont posés
 Soudain le fou rire le prend
 Et il efface tout
 Les chiffres et les mots
 Les dates et les noms
 Les phrases et les pièges
 Et malgré les menaces du maître
 Sous les huées des enfants prodiges
 Avec des craies de toutes les couleurs
 Sur le tableau noir du malheur
 Il dessine le visage du bonheur

Jacques PREVERT

2

RECUEIL DE POÉSIES..

LA FRINGALE

Holà ! Holà !
 Tous, garez-vous !
 Les durs les doux
 Les secs les mous
 Holà ! Holà !
 Je donne le signal :
 Voilà que Dame Noix
 A sa fringale !
 Les petits gâteaux
 font le gros dos
 Les cochonnailles
 de peur, défont
 Les Confitures
 se claquemurent
 Tous les Anchois
 sont aux abois
 Mais rien rien rien
 Ne résistera
 A la fringale
 De Dame Noix !

Andrée Chédid

POUR DESSINER UN BONHOMME

Deux petits ronds dans un grand rond.
 Pour le nez, un trait droit et long.
 Une courbe dessous : la bouche.
 Et pour chaque oreille, une boucle.

Sous le beau rond, un autre rond
 Plus grand encore et plus oblong.
 On peut y mettre des boutons :
 Quelques gros points y suffiront.

Deux traits vers le haut pour les bras
 Grands ouverts en signe de joie,
 Et puis deux jambes, dans le bas,
 Qu'il puisse aller où il voudra.

Et voici un joli bonhomme
 Rond et dodu comme une pomme
 Qui rit d'être si vite né
 Et de danser sur mon papier.

Maurice CAREME

LE CRAPAUD

Sur les bords de la Marne
 Un crapaud il y a
 Qui pleure à chaudes larmes
 Sous un acacia.
 Dis-moi pourquoi tu pleures,
 Mon joli crapaud.
 C'est que j'ai le malheur
 De n'être pas beau.
 Sur les bords de la Seine
 Un crapaud il y a
 Qui chante à perdre haleine
 Sous un acacia.
 Dis-moi pourquoi tu chantes
 Mon vilain crapaud
 Je chante à voix plaisante,
 Car je suis très beau.
 Des bords de la Marne
 Aux bords de la Seine
 Avec les sirènes.

Robert Desnos

MA BOHEME

Je m'en allais, les poings dans mes poches
 crevées ;
 Mon paletot aussi devenait idéal ;
 J'allais sous le ciel, Muse ! Et j'étais ton féal ;
 Oh ! là ! là ! Que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avec un large trou.
 - Petit Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
 Des rimes. Mon auberge était à la Grande Ourse.
 - Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
 Ces bons soirs de septembre où je sentais les
 gouttes
 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
 Comme des lyres, je tirais les élastiques
 Des mes souliers blessés, un pied près de mon
 cœur !

Arthur RIMBAUD

3

RECUEIL DE POÉSIES..

NOVEMBRE

Quand les feuilles rougiront
 Les capuches s'en iront
 capuches et capuchons
 vers l'école des garçons.
 Tombe la pluie de novembre
 les marrons sont sous la cendre.
 C'en est fini de l'été
 L'oiseau est tout étonné
 Capuchon capuchonné
 On te voit le bout du nez.
 Souffle le vent de novembre
 les averses vont descendre.
 Vers l'école capuchons
 et capuches s'en iront
 s'en iront tous les garçons
 quand les feuilles voleront.
 Les marrons sont sous la cendre
 fouette la pluie de novembre.

Bernard Clavel

ON N'EST PAS N'IMPORTE QUI

Quand tu rencontres un arbre dans la rue, dis lui
 bonjour sans attendre qu'il te salue. C'est
 distrait, les arbres.
 Si c'est un vieux, dis-lui " Monsieur ". De toute
 façon, appelle-le par son nom : Chêne, Bouleau,
 Sapin, Tilleul... Il y sera sensible.
 Au besoin, aide-le à traverser. Les arbres, ça
 n'est pas encore habitué à toutes ces autos.
 Même chose avec les fleurs, les oiseaux, les
 poissons : appelle-les par leur nom de famille.
 On n'est pas n'importe qui ! Si tu veux être
 tout à fait gentil, dis " Madame la Rose " à
 l'églantine
 ; on oublie un peu trop qu'elle y a
 droit.

Jean Rousselot

LA GRANDE OURSE ET LA PETITE OURSE

La Petite Ourse
 va faire ses courses
 et chercher son miel
 aux ruches du ciel.
 Mais la Grande Ourse
 plus feroce,
 mange l'enfant
 qu'un maître méchant
 avait mis au coin.
 L'enfant au coin
 s'en fut en course
 jouer aux étoiles buissonnières
 dans le grand ciel désert
 où rodait la Grande Ourse.
 " Quelle frousse ! "
 dit l'enfant en se réveillant
 sur la terre plus terre à terre.

Claude Roy

MÉTÉOROLOGIE

L'oiseau vêtu de noir et vert
 m'a apporté un papier vert
 qui prévoit le temps qu'il va faire
 Le printemps a de belles manières.
 L'oiseau vêtu de noir et blond
 m'a apporté un papier blond
 qui fait bourdonner les frelons.
 L'été sera brûlant et long.
 L'oiseau vêtu de noir et jaune
 m'a apporté un papier jaune
 qui sent la forêt en automne.
 L'oiseau vêtu de noir et blanc
 m'a apporté un flocon blanc.
 L'oiseau couleurs du temps que m'apportera-t-il ?

Claude Roy

3

RECUEIL DE POÉSIES..

LE PETIT CHAT

Ce petit chat, mes amis,
 sa maman lui avait mis
 une queue ébouriffée
 pour jouer à la toupie.
 Ce petit chat, mes amis,
 une fée lui avait mis
 une veste en petit gris
 pour qu'il fût mieux harnaché.
 Ce petit chat, mes amis,
 une fée lui avait mis
 bien caché dans son gosier,
 un peloton de ronrons
 qu'il filait à la veillée.
 Ce petit chat, mes amis,
 le diable lui avait mis
 deux lanternes au fond des yeux
 pour qu'il voie clair dans la nuit
 du grenier plein de souris.

Édith Jacqueneaux

EN RÊVE J'AI TROUVÉ...

En rêve, j'ai trouvé
 - Le joli, joli rêve -
 en rêve j'ai trouvé
 la clochette enchantée
 qui dit la vérité.
 En rêve j'ai trouvé
 - Était-ce bien un rêve ? -
 en rêve j'ai trouvé
 les miettes semées
 par le Petit Poucet !
 En rêve j'ai trouvé
 - L'étrange, étrange rêve ! -
 en rêve j'ai trouvé
 la citrouille si grosse
 qui se change en carrosse !
 Dans mon plus joli rêve,
 au pied d'un blanc perron,
 j'ai trouvé, Cendrillon,
 ta pantoufle de vair...

Madeleine LEY

SOURIS BLANCHE ET SOURIS BLEUE

J'ai croisé dimanche
 tout près de Saint-Leu
 une souris blanche
 portant un sac bleu
 Elle n'a pas dit
 bonjour ni merci.
 Les souris ici
 ne sont pas polies.
 J'ai croisé lundi
 une souris bleue
 qu'allait à Paris
 pour voir s'il y pleut.
 Mais j'ai fait celui
 qui ne la voit pas.
 La souris s'est dit :
 les hommes ici
 ne sont vraiment pas,
 vraiment pas polis.

Claude Roy

L'AFFAIRE SE COMPLIQUE

Qu'est-ce que c'est
 que tout ceci
 qui va d'ici
 jusque là-bas ?
 Ho-ho par ici !
 hou-hou par là !
 Qui est ici ?
 et qui va là ?
 Je dis : hé-là !
 mais c'est pour qui ?
 Et pourquoi qui
 et pourquoi quoi ?
 Quoi est à qui ?
 À vous ? à lui ?
 Qui vous l'a dit ?
 Ce n'est pas moi
 (ni moi non plus)
 ni moi, ni moi.

Jean Tardieu

4

RECUEIL DE POÉSIES..

LE PETIT GRILLON

Le petit grillon qui garde la montagne
 A bien du mérite croyez-moi
 Quand de partout
 Coucous et hiboux font
 Coucou coucou
 ou ouh ouh ouh ouh
 À d'autres coucous
 À d'autres hiboux
 qui font tout à coup
 ou coucou coucou
 ou ouh ouh ouh ouh
 Toute la nuit
 Le petit grillon vaillant
 A bien du mérite
 Et qu'est-ce qui le retient
 Dites-le-moi
 Messieurs
 De se croiser les bras
 et de dormir longtemps
 Sa tête
 Entre les deux yeux.

Paul Vincensini

CRAPAUD

Crapaud, s'il te plaît, va au marché !
 J'ai mal aux pieds.
 Crapaud, s'il te plaît, écosse les pois !
 J'ai mal aux bras.
 Crapaud, s'il te plaît, lave les assiettes !
 J'ai mal à la tête.
 Crapaud, s'il te plaît, allume le feu !
 J'ai mal aux yeux.
 Crapaud, s'il te plaît, surveille le fourneau !
 J'ai mal au dos.
 Crapaud, s'il te plaît, coupe le pain !
 J'ai mal à la main.
 Crapaud, dresse la table pour le dîner !
 J'ai mal au nez.
 Viens manger, Crapaud, la soupe est servie !
 J'essayerai, pour vous faire plaisir, mon amie.

B. Tanaka

ÉCOLIERS

J'allais à l'école les pieds nus et la tête riche
 Contes et légendes bourdonnant
 Dans l'air sonore à hauteur d'oreilles
 Mes livres et mes amulettes se battaient
 Dans mon sac dans ma tête riche
 J'allais à l'école sur le flot de mes rêves
 Dans le sillage millénaire des totems
 Je m'installais à rebrousse-pois
 Et ricanais aux dres du Maître
 Tu vas à l'école ganté de bon vouloir
 L'esprit disponibles et le cœur léger
 Prêt à subir toutes les humiliations
 Tu vas à l'école en compagnie d'Homère
 Des vers d'Éluard ou des contes de Perrault
 N'oublie pas Kotje à l'orée du sanctuaire.

Malick FALL (Sénégal)

GOUTTES

Une goutte
 Deux gouttes
 qui vous tombent
 Sur la joue
 Dans le cou
 On frissonne
 On s'étonne
 La pluie tombe
 Deux gouttes
 Trois gouttes
 Qui s'ébrouent
 Et qui jouent
 La pluie tombe
 Tout est goutte
 Que de gouttes
 Qui s'égouttent
 Et qui mouillent
 Les idées
 De la tête
 Jusqu'aux pieds.

Georges Macri

4

RECUEIL DE POÉSIES..

MA FREGATE

Qu'elle était belle, ma frégate,
 Lorsqu'elle voguait dans le vent !
 Elle avait, au soleil levant,
 Toutes les couleurs de l'agate ;
 Ses voiles luisaient le matin
 Comme des ballons de satin ;
 Sa quille mince, longue et plate,
 Portait deux bandes d'écarlate
 Sur vingt-quatre canons cachés ;
 Ses mâts, en arrière penchés,
 Paraissaient à demi couchés.
 Dix fois plus vive qu'un pirate,
 En cent jours du Havre à Surate
 Elle nous emporta souvent.
 Qu'elle était belle, ma frégate,
 Lorsqu'elle voguait dans le vent !

Alfred de VIGNY.

MARCHE DES HUNS

Lorsque les Huns s'en vont combattre,
 Marchent-ils par deux ou par quatre ?
 Non, ils marchent par rangs de un,
 Par rangs de un marchent les Huns !
 Chacun des Huns
 Derrière un Hun
 Marche toujours en file
 Et, un par un,
 Chacun des Huns
 Derrière un Hun défile !
 Un ! Deux !
 Un ! Deux !
 Derrière les uns des uns
 Les Huns
 Marchent un par un
 Chacun derrière un Hun !
 Hun !

Cami

POUR APPRENDRE AUX ENFANTS L'USAGE DES
GROS MOTS

Prenez un gros mot : éléphant
 et découpez-le en rondelles
 regardez ce qu'il y a dedans
 il y a aile et faon
 mais direz-vous c'est étonnant
 les éléphants ont-ils des ailes
 les éléphants ont-ils des faons
 non les éléphants n'ont pas d'ailes
 puisqu'ils voyagent en avion
 et ils n'ont pas non plus de faons
 mais ils ont des petits enfants
 on les appelle éléphanteaux
 ils ne vont jamais à l'école
 mais ils vont parfois au zoo

Claude Guillot

PETITES MERVEILLES

J'ai un perroquet muet comme une carpe,
 J'ai un escargot qui joue de la harpe
 J'ai une petite femme pas plus haute qu'un dé
 Qui me saute au cou pour me dérider.
 J'ai un canari qui fait de la peinture,
 J'ai une idée noire qui cire mes chaussures
 J'ai une petite mouche qui parle chinois
 Une girafe qui vit dans une coquille de noix
 Un moineau qui a une tête de cheval
 Un poisson qui chante au fond d'un bocal
 Et un petit soleil pas plus gros qu'un œuf
 Qui brille dans ma poche avec mes sous neufs
 C'est mon éléphant, mince comme un pou,
 Qui conte cette histoire à dormir debout.

Géo Norge

5

RECUEIL DE POÉSIES..

ELBE

[...]
 J'ai dit
 Je te tu
 Tu dis
 Tu me moi
 Je te tutoie
 Tu me tutoies
 Je me tais et tu t'es tue
 Je tue l'autre en toi
 Comme en moi tu tuas l'un
 Je me tue si tu te tues
 Tu n'es plus toi tu es moi
 Qui ne suis plus rien que toi
 Une et un sont un
 Il fait nuit en plein soleil
 Pour mieux noyer l'indivis
 Pour nous noyer tous deux
 Dans un vaste lit d'eau bleue
 Midi profondément noir
 Claire mort
 Précipite l'heure ardente
 [...]

André PIEYRE DE MANDIARGUES

HEUREUX QUI COMME ULYSSE ...

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
 Ou comme celui-là qui conquiert la toison,
 Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
 Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village
 Fumer la cheminée, et en quelle saison
 Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
 Qui m'est une province et beaucoup d'avantages ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
 Que les palais romains le front audacieux :
 Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
 Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
 Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim DU BELLAY (1522-1560)

HYMNE AU SOLEIL

Soleil, toi qui vois toutes choses,
 Toi, dont la radieuse splendeur
 Transperce les nuages obscurs,
 Soleil, à toi cet hommage !
 À toi, Soleil, roi du ciel, divin chasseur,
 Soleil, à toi cet hommage !
 Devant ton regard étincelant,
 Et les traits rapides de ton carquois de feu,
 Dans les sombres profondeurs,
 La nuit craintive s'enfonce éperdue,
 Sous tes coups étincelant de lumière.
 Tu déchires son manteau,
 Manteau noir, vêtu de feu,
 Parsemé d'étoiles brillantes,
 Tu déchires son noir manteau.
 Soleil, toi qui vois toutes choses,
 Toi dont la splendeur
 Transperce les nuages obscurs,
 Soleil, à toi cet hommage !

Prière Fang

LES ECOLIERS

Sur la route couleur de sable
 En capuchon noir et pointu
 Le « moyen » le « bon » le « passable »
 Vont à galoche que veux-tu
 Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leur plumier des gommes
 Et des hannetons du matin
 Dans leur poche du pain des pommes
 Des billes ô précieux butin
 Gagné sur d'autres petits hommes !

Ils ont la ruse et la paresse
 - Mais l'innocence et la fraîcheur -
 Près d'eux les filles ont des tresses
 Et des yeux bleus couleurs de fleurs
 Et des vraies fleurs pour la maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir
 Dans l'école crépie de lune
 On les enferme jusqu'au soir
 Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
 Pour s'envoler. Après bonsoir !

Maurice FOMBEURE

5

RECUEIL DE POÉSIES..

LES LUNETTES

Il court, il crie, maître Louis :
 " Mes lunettes ont disparu ! "
 Il fouille tout - son pantalon,
 Ses chaussures et son veston.
 Il met tout sens dessus dessous
 Dans son armoire, il devient fou !
 " Mais on a dû me les voler,
 Elles n'ont pas pu s'envoler ! "
 Il regarde sous le piano
 Et puis sous les doubles rideaux.
 Il soulève le canapé,
 Tousse et glousse, tout essoufflé.
 De rage il va pour arracher
 La moquette de son plancher
 Ou pour appeler la police
 Lorsque tout à coup, son œil glisse
 Sur un miroir - ce n'est pas vrai,
 Il regarde encore - ça y est,
 Les lunettes sont retrouvées !
 Il les avait sur son nez.

Julian Tuwim

L'HOMME QUI TE RESSEMBLE

Pourquoi me demander
 La longueur de mon nez
 L'épaisseur de ma bouche
 La couleur de ma peau
 Et le nom de mes dieux ?
 Ouvre-moi mon frère !
 Je ne suis pas un noir
 Je ne suis pas un rouge
 Je ne suis pas un jaune
 Je ne suis pas un blanc
 Mais je ne suis qu'un homme
 Ouvre-moi mon frère !
 Ouvre-moi ta porte
 Ouvre-moi ton cœur
 Car je suis un homme
 L'homme de tous les temps
 L'homme de tous les cieux
 L'homme qui te ressemble.

René Philombe

LA TROMPE DE L'ÉLÉPHANT...

La trompe de l'éléphant,
 C'est pour ramasser les pistaches :
 Pas besoin de se baisser.
 Le cou de la girafe,
 C'est pour brouter les astres :
 Pas besoin de voler.
 La peau du caméléon,
 Verte, bleue, mauve, blanche,
 Selon sa volonté,
 C'est pour se cacher des animaux voraces :
 Pas besoin de fuir.
 La carapace de la tortue,
 C'est pour dormir à l'intérieur,
 Même l'hiver :
 Pas besoin de maison.
 Le poème du poète,
 C'est pour dire tout cela
 Et mille et mille autres choses :
 Pas besoin de comprendre.

LE VOYAGEUR

Où est-il donc parti,
 À cheval sur le Temps,
 Sur les ailes du vent ?
 Vers quel moment ?
 Vers quel pays ?
 Son cœur brûlait souvent,
 Et ces larmes d'envie
 Éclairaient faiblement
 Le gouffre de sa vie.
 Ses yeux pleuraient souvent,
 Et ces larmes de sang
 Se mêlaient à la pluie
 Dans le dédale de sa nuit.
 Il est parti, je crois,
 Vers ce printemps,
 Vers ce monde inouï,
 Où les gens sont gentils,
 Où les gens sont contents :
 Contents d'être vivants,
 Et contents d'être amis.

Robert Gelis

6

RECUEIL DE POÉSIES..

LE FEU ET LES ÉTOILES

Le feu est né dans une étoile
voici plusieurs milliards d'années
quand le ciel était encore vide.
De cette étoile, jaillit une autre étoile
puis le Soleil, cet immense brasier
d'où sont sorties les planètes :
la Lune, Mars, Mercure, Jupiter,
comme la cendre après la flamme.
Sur Terre, enfin, la vie est apparue :
poissons, reptiles, mammifères,
et, monté dans les arbres,
un petit animal semblable à l'écureuil
qui, plus tard, deviendra un homme.
L'Homme est donc bien le fils du feu.
Quand, par une claire nuit d'été,
il regarde la voie lactée,
cette poussière d'étoiles,
c'est son enfance qu'il contemple
à des millions d'années-lumière,
l'enfance de l'Humanité.

Jean Orizet

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Barbe-Bleue est dans la forêt :
Un rameau craque, un buisson bouge.
Oh ! Cache-toi, Chaperon rouge !
Cache-toi bien ! S'il te voyait...
Il est a passé tout à côté,
Grommelant dans sa barbe drue.
Sais-tu qu'il aime la chair crue ?
Cache-toi bien dans le fossé !
Il s'enfonce dans le hallier,
Vers le château où dort la Belle.
Mais la bonne fée l'ensorcelle :
Il ne trouve pas le sentier.
Il repart vers son vieux manoir,
Ivre de vin et de colère.
Ouvre la porte ! ouvre, grand-mère !
La nuit tombe. Il fait déjà noir !
Qui racontait qu'un méchant loup
Avait mangé la douce aïeule ?
Entre, mon enfant ! Je suis seule.
Je prépare la soupe aux choux.

Henri Giraud

BERCEUSE

Chantez ! la nuit sera brève.
Il était une fois un vieil homme tout noir ;
Il avait un manteau fait de rêve,
Un chapeau fait de brume du soir.
Chantez ! la nuit sera brève.
Chantez ! la nuit sera douce
Le vieil homme tout noir en silence est venu ;
On eût dit qu'il marchait sur la mousse
À pas lents et furtifs, et pied nu.
Chantez ! la nuit sera douce.
Chantez ! la nuit sera belle.
Le vieil homme sourit à l'enfant qui s'endort.
Vient fermer sa paupière rebelle,
Sable fin du sommeil, sable d'or !
Chantez ! la nuit sera belle.
Chantez ! la nuit sera brève.
Le vieil homme tout noir en silence a passé,
Et voilà sur les ailes du rêve
Que l'enfant dans l'azur est bercé !
Chantez ! la nuit sera brève.

Jean Richepin

LE CHANT DE L'EAU

L'entendez-vous, l'entendez-vous
Le menu flot sur les cailloux ?
Il passe et court et glisse,
Et doucement dédie aux branches,
Qui sur son cours se penchent,
Sa chanson lisse.

Là-bas,
Le petit bois de cornouillers
Où l'on disait que Mélusine
Jadis, sur un tapis de perles fines,
Au clair de lune, en blancs souliers
Dansa ;

Le petit bois de cornouillers
Et tous ses hôtes familiers,
Et les putois et les fouines,
Et les souris et les mulots,
Ecoutent
Loin des sentes et loin des routes
Le bruit de l'eau...

Emile VERHAEREN

6

RECUEIL DE POÉSIES..

LA LEÇON DE CHOSES

Venez, poussins
 asseyez-vous
 je vais vous instruire
 sur l'œuf
 dont tous
 vous venez, poussins
 L'œuf est rond
 mais pas tout à fait
 Il serait plutôt
 ovoïde
 avec une carapace
 Et vous en venez tous, poussins
 Il est blanc
 pour votre race
 crème ou même orangé
 avec parfois collé
 un brin de paille
 mais ça
 c'est un supplément
 À l'intérieur il y a
 Mais pour y voir
 faut le casser
 et alors d'où - vous poussins - sortiriez ?

Raymond Queneau

L'INSTANT FATAL

Un poème c'est bien peu de chose
 à peine plus qu'un cyclone aux Antilles
 qu'un typhon dans la mer de Chine
 un tremblement de terre à Formose
 Une inondation du Yang Tse Kiang
 ça vous noie cent mille Chinois d'un seul coup
 vlan
 ça ne fait même pas le sujet d'un poème
 Bien peu de chose

On s'amuse bien dans notre petit village
 on va bâtir une nouvelle école
 on va élire un nouveau maire et changer les jours
 de marché
 on était au centre du monde on se trouve
 maintenant
 près du fleuve océan qui ronge l'horizon

Un poème c'est bien peu de chose.

Raymond Queneau

LE MOULIN AU PRINTEMPS

Le chaume et la mousse
 Verdissent le toit ;
 La colombe y gousse,
 L'hirondelle y boit.
 Le bras d'un platane
 Et le lierre épais
 Couvrent la cabane
 D'une ombre de paix.
 La rosée en pluie
 Brille à tout rameau ;
 Le rayon essuie
 La poussière d'eau ;
 Le vent, qui secoue
 Les vergers flottants,
 Fait de notre joue
 Neiger le printemps.
 Sous la feuille morte,
 Le brun rossignol
 Niche vers la porte,
 Au niveau du sol.
 L'enfant qui se penche
 Voit dans le jasmin
 Ses œufs sur la branche
 Et retient sa main.

Lamartine

7

RECUEIL DE POÉSIES..

DANS PARIS

Dans Paris il y a une rue ;
 dans cette rue il y a une maison ;
 dans cette maison il y a un escalier ;
 dans cet escalier il y a une chambre ;
 dans cette chambre il y a une table ;
 sur cette table il y a un tapis ;
 sur ce tapis il y a une cage ;
 dans cette cage il y a un nid ;
 dans ce nid il y a un œuf ;
 dans cet œuf il y a un oiseau.
 L'oiseau renversa l'œuf ;
 l'œuf renversa le nid ;
 le nid renversa la cage ;
 la cage renversa le tapis ;
 le tapis renversa la table ;
 la table renversa la chambre ;
 la chambre renversa l'escalier ;
 l'escalier renversa la maison ;
 la maison renversa la rue ;
 la rue renversa la ville de Paris.

Paul Éluard

C'ÉTAIT UN BON COPAIN

Il avait le cœur sur la main
 Et la cervelle dans la lune
 C'était un bon copain
 Il avait l'estomac dans les talons
 Et les yeux dans nos yeux
 C'était un triste copain
 Il avait la tête à l'envers
 Et le feu là où vous pensez
 Mais non quoi il avait le feu au derrière
 C'était un drôle de copain
 Quand il prenait ses jambes à son cou
 Il mettait son nez partout
 C'était un charmant copain
 Il avait une dent contre Étienne
 A la tienne Étienne à la tienne mon vieux
 C'était un amour de copain
 Il n'avait pas sa langue dans la poche
 Ni la main dans la poche du voisin
 Il ne pleurait jamais dans mon gilet
 C'était un copain
 C'était un bon copain.

Robert Desnos

TOUT À L'ENVERS

Savez-vous ce que j'ai vu ?
 J'ai vu le père Lustucru
 Cacher le chat dans la huche !
 J'ai vu le roi Dagobert
 La culotte à l'endroit !
 J'ai vu Meunier-tu-dors
 Très bien réveillé !
 J'ai vu Marlborough
 S'en revenant de guerre
 Et marchant très fier !
 J'ai vu frère Jacques
 Levé le premier,
 Carillonner à toute volée !
 J'ai vu au clair de lune
 Mon ami Pierrot
 Écrire au stylo !
 Et ron et ron !
 Petit patapon !
 J'ai vu la bergère
 Petit patapon !
 Donner du fromage
 À son petit chaton !
 Je l'ai vu
 Mais je ne l'ai pas cru !
 Et comme mon nez
 N'est pas un gros vilain nez,
 J'ai pris du bon tabac
 Dans la tabatière dorée !

Marie Tenaille

7

RECUEIL DE POÉSIES..

LA LUNE ET LE SOLEIL

La lune est une orange
 Sur un bel oranger,
 Une orange qu'un ange
 Chaque nuit vient manger,

Une orange qui change,
 Qui bientôt, c'est étrange,
 N'est plus que la moitié

D'une orange qu'un ange
 Sans pitié mange, mange

Jusqu'au dernier quartier.

Le soleil, quant à lui,
 Même quand il nous cuit,
 Le soleil est un fruit :
 C'est un gros pamplemousse
 Qui tombe avec la nuit,
 Qui tombe sur la mousse,
 A ce que j'en déduis,
 Puisqu'il tombe sans bruit.

Le soleil est un fruit
 Qui pousse et qui repousse ;
 Le soleil est un fruit,
 Même quand il nous fuit ;
 Le soleil est un fruit
 Qui montre sa frimousse
 De bon soleil qui luit
 Dès le premier cui-cui.

Jean-Luc Moreau

FABLE

En arroi de dentelle,
 La très noble Isabelle
 Traversait la forêt.
 Un loup maigre paraît
 Qui se jette sur elle.
 -Malheureux, arrêtez !
 Lui enjoint Isabelle,
 Je suis princesse et belle.
 Les plus grands chevaliers
 Se courbent à mes pieds.
 -Vous me contez merveille,
 Dit le loup ébranlé.
 Comment, vous ignorez
 Que le loup affamé
 N'a jamais eu d'oreilles ?
 -Que si, vous en avez,
 Beau sire, et pas vilaines !
 Et moi de par la reine,
 Et Jean de La Fontaine,
 Je vous fais chevalier.
 Pauvre loup ! Il la croit !
 A la sortie du bois,
 On le met en quartier.
 Aimer fille de roi !...
 Mieux valait la manger.

Maurice Carême

8

RECUEIL DE POÉSIES..

Le Laboureur et ses Enfants

Travaillez, prenez de la peine :
 C'est le fonds qui manque le moins.
 Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
 Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
 Que nous ont laissé nos parents.
 Un trésor est caché dedans.
 Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de
 courage
 Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
 Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
 Où la main ne passe et repasse.
 Le père mort, les fils vous retournent le champ
 Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage.
 D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
 De leur montrer avant sa mort
 Que le travail est un trésor.

Jean de LA FONTAINE

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 "Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'Oût, foi d'animal,
 Intérêt et principal. "
 La Fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 - Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, ne vous déplaise.
 - Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
 Eh bien! dansez maintenant.

Jean de LA FONTAINE

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf
 Qui lui sembla de belle taille.
 Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
 Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
 Pour égaler l'animal en grosseur,
 Disant : "Regardez bien, ma sœur ;
 Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
 - Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y
 voilà ?
 - Vous n'en approchez point. "La chétive pécore
 S'enfla si bien qu'elle creva.
 Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus
 sages :
 Tout bourgeois veut bâtir comme les grands
 seigneurs,
 Tout petit prince a des ambassadeurs,
 Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de LA FONTAINE

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 "Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. "
 A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
 Et pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. "
 Le Corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de LA FONTAINE

9

RECUEIL DE POÉSIES..

IMPRESSION FAUSSE

Dame souris trotte
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte
Grise dans le noir.

On sonne la cloche :
Dormez les bons prisonniers,
On sonne la cloche :
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve,
Ne pensez qu'à vos amours,
Pas de mauvais rêve :
Les belles toujours !

Le grand clair de lune !
On ronfle ferme à côté.
Le grand clair de lune
En réalité !

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Un nuage passe.
Tiens, le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Dame souris trotte,
Debout, paresseux !

Paul VERLAINE

TOUJOURS ET JAMAIS

Toujours et Jamais étaient toujours ensemble
Ne se quittaient jamais
On les rencontrait
Dans toutes les foires
On les voyait le soir traverser le village
Sur un tandem
Toujours guidait
Jamais pédalait
C'est du moins ce qu'on supposait
Ils avaient tous les deux une jolie casquette
L'une était noire à carreaux blancs
L'autre était blanche à carreaux noirs
À cela on aurait pu les reconnaître
Mais ils passaient toujours le soir
Et avec la vitesse...
Certains les soupçonnaient
Non sans raisons peut-être
D'échanger certains soirs leur casquette
Une autre particularité
Aurait dû les distinguer
L'un disait toujours bonjour
L'autre toujours bonsoir
Mais on ne sut jamais
Si c'était Toujours qui disait bonjour
Ou Jamais qui disait bonsoir
Car entre eux ils s'appelaient toujours
Monsieur Albert Monsieur Octave

Paul Vincensini

9

RECUEIL DE POÉSIES..

LE COSMONAUTE ET SON HÔTE

Sur une planète inconnue,
 un cosmonaute rencontra
 un étrange animal;
 il avait le poil ras,
 une tête trois fois cornue,
 trois yeux, trois pattes et trois bras!
 "Est-il vilain ! pensa le cosmonaute
 en s'approchant prudemment de son hôte.
 Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
 son nez a l'air d'une carotte.
 Est-ce un ruminant ? Un rongeur ?"
 Soudain, une vive rougeur
 colora plus encore le visage tricorne.
 Une surprise sans bornes
 fit chavirer ses trois yeux.
 "Quoi! Rêvé-je ? dit-il. D'où nous vient, justes cieux,
 ce personnage si bizarre sans crier gare !
 Il n'a que deux mains et deux pieds,
 il n'est pas tout à fait entier.
 Regardez comme il a l'air bête, il n'a que deux
 yeux dans la tête !
 Sans cornes, comme il a l'air sot !"
 C'était du voyageur arrivé de la terre
 que parlait l'être planétaire.
 Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
 il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
 Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête
 est de toutes la plus parfaite !

Pierre Gamarra

LIMERICK DES GENS EXCESSIVEMENT POLIS

Excusez-moi je vous en prie
 Disait le Monsieur Très Poli
 Tout ourlé de Bonnes Manières
 Quand il croisait un dromadaire

Je suis charmé vraiment ravi
 Disait le Monsieur Si Gentil
 En rencontrant rue de Lisbonne
 Un pangolin avec sa bonne

Je vous présente mes respects
 Disait le Monsieur Circonspect
 En dépassant dans l'escalier
 Un i sans point très essoufflé

Veuillez agréer mes hommages
 Disait le Monsieur Tout en Nage
 En arrivant très en retard
 Au bal masqué des nénuphars

Après vous je n'en ferai rien
 Dira le Monsieur Vraiment Bien
 Lorsque le Mort sonnant chez lui
 Le trouvera toujours poli

L'ennui avec les gens polis
 C'est qu'il n'en n'ont jamais fini
 Tout en saluts tout en courbettes
 Mais trop polis pour être honnêtes.

Claude ROY

LES QUATRE SANS COU

Ils étaient quatre qui n'avaient plus de tête,
Quatre à qui l'on avait coupé le cou,
On les appelait les quatre sans cou.

Quand ils buvaient un verre,
Au café de la place ou du boulevard,
Les garçons n'oubliaient pas d'apporter des entonnoirs.

Quand ils mangeaient, c'était sanglant,
Et tout quatre chantant et sanglotant,
Quand ils aimaient, c'était du sang.

Quand ils couraient, c'était du vent,
Quand ils pleuraient, c'était vivant,
Quand ils dormaient, c'était sans regret.

Quand ils travaillaient, c'était méchant,
Quand ils rôdaient, c'était effrayant,
Quand ils jouaient, c'était différent.

Quand ils jouaient, c'était comme tout le monde,
Comme vous et moi, vous et nous et tous les autres,
Quand ils jouaient, c'était étonnant.

Mais quand ils parlaient, c'était d'amour.
Ils auraient pour un baiser
Donné ce qui leur restait de sang.

Robert DESNOS

LES ANIMAUX ONT DES ENNUIS

Le pauvre crocodile n'a pas de C cédille
On a mouillé les L de la pauvre grenouille
Le poisson scie
A des soucis
Le poisson sole
Ça le désole

Mais tous les oiseaux ont des ailes
Même le vieil oiseau bleu
Même la grenouille verte
Elle a deux L avant l'E

Laissez les oiseaux à leur mère
Laissez les ruisseaux dans leur lit
Laissez les étoiles de mer
Sortir si ça leur plaît la nuit
Laissez les p'tits enfants briser leur tirelire
Laissez passer le café si ça lui fait plaisir

La vieille armoire normande
Et la vache bretonne
Sont parties dans la lande en riant comme deux
folles
Les petits veaux abandonnés
Pleurent comme des veaux abandonnés

Car les petits veaux abandonnés n'ont pas
d'ailes
Comme le vieil oiseau bleu
Ils ne possèdent à eux deux
Que quelques pattes et deux queues

Laissez les oiseaux à leur mère
Laissez les ruisseaux dans leur lit
Laissez les étoiles de mer
Sortir si ça leur plaît la nuit
Laissez les éléphants ne pas apprendre à lire
Laissez les hirondelles aller et revenir.

Jacques PREVERT

LE HARENG SAUR

Il était un grand mur blanc – nu, nu, nu,
 Contre le mur une échelle – haute, haute, haute,
 Et par terre un hareng saur – sec, sec, sec.

Il vient, tenant dans ses mains – sales, sales, sales,
 Un marteau lourd, un grand clou – pointu, pointu, pointu,
 Un peloton de ficelle – gros, gros, gros.

Alors il monde à l'échelle – haute, haute, haute,
 Et plante un clou pointu – toc, toc, toc,
 Tout en haut du grand mur blanc – nu, nu, nu.

Il laisse aller le marteau – qui tombe, qui tombe, qui tombe,
 Attache au clou la ficelle – longue, longue, longue,
 Et, au bout, le hareng saur – sec, sec, sec.

Il redescend de l'échelle – haute, haute, haute,
 L'emporte avec le marteau – lourd, lourd, lourd,
 Et puis, il s'en va ailleurs, – loin, loin, loin.

Et, depuis, le hareng saur – sec, sec, sec,
 Au bout de cette ficelle – longue, longue, longue,
 Très lentement se balance – toujours, toujours, toujours.

J'ai composé cette histoire, – simple, simple, simple,
 Pour mettre en fureur les gens – graves, graves, graves,
 Et amuser les enfants – petits, petits, petits.

Charles CROS

LIBERTE

Sur mes cahiers d'écolier
 Sur mon pupitre et les arbres
 Sur le sable et sur la neige
 J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
 Sur toutes les pages blanches
 Pierre sang papier ou cendre
 J'écris ton nom

Sur les images dorées
 Sur les armes des guerriers
 Sur la couronne des rois
 J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
 Sur les nids sur les genêts
 Sur l'écho de mon enfance
 J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
 Sur le pain blanc des journées
 Sur les saisons fiancées
 J'écris ton nom...

Et par le pouvoir d'un mot
 Je recommence ma vie
 Je suis né pour te connaître
 Pour te nommer
 Liberté !

Paul ELUARD